



***La vie sans principe* (1863) et *La Désobéissance civile* (1849) de Henry David Thoreau, et *De la servitude volontaire* (1576) d'Etienne de la Boétie : dans le contexte politique que connaît aujourd'hui la société française, il est profitable de lire ces trois courts textes ; deux auteurs, deux visions critiques du pouvoir, contre la royauté chez De la Boétie, contre la démocratie des puissants dans l'Amérique pré-industrielle chez Thoreau.**

De la Boétie critique la royauté française, mais par le biais d'une critique généralisée à tous les pouvoirs tyranniques, qu'ils s'incarnent dans un individu ou un petit groupe. Ce qui lui permet de ne cibler personne, mais finalement de fournir des arguments révolutionnaires à tous les peuples opprimés.

Est-ce pour autant un appel à la Révolution ? Plutôt le **constat cynique que les tyrans sont bien lâches, et le peuple bien sot**, un regard désabusé sur l'humanité vouée à l'humiliation. À moins que la méthode de la Boétie ne soit celle de la provocation, sans doute peu efficace à une époque où le peuple ne lit pas.

Mais aujourd'hui, *De la servitude volontaire* est sans doute plus efficace que la philosophie de Thoreau. Ce dernier n'est pas un révolutionnaire, ou alors la révolution doit être individuelle. **La pensée de Thoreau est insaisissable, entre un individualisme libertaire et un épicurisme transcendantal.** Sans renier la propriété, Thoreau appelle à un mode de vie quasi autarcique, un recentrement sur l'essentiel, la nature, la satisfaction des désirs simples, et l'empathie.

En cela il n'est pas un Diogène moderne, plutôt un épicurien. **Il ne refuse pas la société, mais refuse le système**, encourage le vivre ensemble sans la communauté, mais surtout sans l'impôt, sans l'Etat.

Un mode de vie simple, « sans principes » qui peut faire rêver, mais qui reste très inactuel. Sa désobéissance civile, plutôt du côté de l'indifférence que du « Non ! », n'en finirait pas avec l'exploitation du puissant sur le peuple. À moins de se radicaliser en un véritable refus : celui d'être un consommateur. Une question qui ne se posait pas encore tant à l'époque de Thoreau.



**Texte et illustration : Charlie PLÈS.**

**Partager :**

- [Cliquez pour partager sur Twitter\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Cliquez pour partager sur Facebook\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)
- [Cliquez pour partager sur Google+\(ouvre dans une nouvelle fenêtre\)](#)